Frond
FRC
Chattanooga
Case
Frc
18810

EXTRAIT
DE LA SENTINELLE,
(N°. XXVIII.)

Placard qui a été affiché dans Paris ces jours derniers, & que les nouveaux terroristes arrachoient avec fureur décadi matin.

De l'armée du Nord, le 20 Messidor, l'an 3me. de la République Française, une & indivisible.

Frond, soldat républicain, à messieurs les royalistes, anarchistes et buveurs de sang de toute espèce.

NOus venons, messieurs, de recevoir une lettre de trois de nos camarades, que les blessures qu'ils ont reçues à nos côtés, au champ d'honneur et de la victoire, ont mis depuis six mois hors d'état de partager nos travaux. En nous quittant, après cinq ans de fatigues, pour aller jouir auprès de leur famille, de la récompense qui leur est due, ils étoient, ainsi que nous, loin de croire que leurs membres mutilés, au lieu d'être pour eux un titre à la reconnoissance et au respect public, deviendroient un sujet de proscription. Scélérats! que n'étions-nous là! vous auriez appris à connaître la pesanteur d'un bras républicain, lorsqu'il frappe sur les ennemis de la liberté. Vils esclaves! vous leur avez fait un crime des

THE NEWBERRY
LIBRARY

marques honorables de leur courage et de leur amour pour la patrie ; vous leur avez reproché d'avoir combattu contre vos soi-disant princes. Hommes de boue ! courtisans d'êtres plus vils encore ! ames basses, faites pour croupir dans la fange, vous voulez assimiler, par votre politique criminelle, le soldat valeureux à vos complices, aux voleurs de la fortune publique, aux anthropophages, qui n'avoient de jouissance qu'en trempant leurs mains dans le sang français. Sous la dénomination de *terroristes*, vous désignez des hommes qui n'ont jamais versé que celui des ennemis de leur pays. Insensés ! calculez votre petit nombre méprisable, et tremblez. Vous osez concevoir, dit-on, la criminelle espérance de donner un roi à la France ; et le premier moyen que vous mettez en œuvre pour y parvenir, est de massacrer tous les patriotes vigoureux, en leur prêtant les traits affreux du terrorisme. Un roi à ceux qui combattent les tyrans et qui les ont vaincus ! Déjà la lettre de nos trois braves camarades a été lue de tout notre bataillon ; bientôt elle aura circulé dans toute l'armée, qui partagera, à sa lecture, l'indignation qui nous anime. Mal-adroits politiques ! si, pour en venir à vos fins, il vous faut exterminer tous les patriotes, sous le nom de *terroristes*, n'oubliez pas les douze cent mille Républicains qui composent les armées françaises, et dressez bien vos batteries, car bientôt vous serez forcés de vous mettre sur la défensive. Nous savons ce que nous devons entendre par *terroristes*. Il y en avoit deux parmi nous, nous en avons fait justice, et les lois républicaines doivent les frapper, ainsi que vous qui leur ressemblez, misérables royalistes, puisque vous voulez faire régner la tyrannie par l'assassinat. Scélérats ! nous connoissons vos projets. Après avoir détruit

tous les amis de la liberté qui vous entourent ; en échauffant contr'eux toutes les passions, toutes les haines particulières ; de retour dans nos foyers, nos cicatrices suffiroient pour vous faire prononcer notre mort. Et comme les rois ne calculent jamais les degrés de leur vengeance, nos peres, nos meres, nos parens, nos amis qui nous ont invités à voler au secours de la patrie, éprouveroient bientôt le même sort. Le vieillard même, dont les années auroient éteint toute l'énergie, seroit conduit à la potence, pour n'avoir pas arrêté le zèle de son fils. Déja je vous vois, nouveaux Nérons, jouissant du sang qui va couler pour venger vos prétendues offenses. Je vois vos listes de proscription dressées d'après le moindre mot prononcé en faveur de la liberté. Quels monceaux de lettres interceptées et recueillies avec soin ! que de noms je lis déja ! que de Français signalés d'avance ! vous tous, peres, meres, freres, sœurs, parens et amis, qui avez écrit à vos fils, à vos amis, soit au champ d'honneur, pour réchauffer leur courage et augmenter leur haine contre la tyrannie, soit à vos connoissances, pour annoncer les triomphes de la République, vous êtes tous inscrits sur ces fatales listes. Si ces monstres l'emportent, votre mort est arrêtée. Vous avez contribué par vos écrits, par vos discours, au renversement du trône, à l'affermissement de la République, à l'abolition des privilèges et de la noblesse. Aux yeux de ces esclaves, fut-il jamais de plus grands crimes ! Vous nous signalez comme des terroristes ; oui, nous avons porté la terreur chez tous les ennemis de notre révolution, et nous continuerons, par notre courage et notre énergie, à la faire passer dans l'ame de tous ceux qui voudront nous donner des fers et des tyrans. La terreur est un mot dont vous

avez étendu les sens, pour le faire servir à vos sinistres projets. La terreur qui va troubler l'homme vertueux, l'ardent ami de la patrie, est un monstre qu'il faut étouffer ; c'est une arme homicide que le 9 thermidor a fait tomber des mains des décemvirs, et dont vous vous êtes emparés. Déposez-la promptement sur l'autel de la justice et des lois, ou bientôt nous la briserons sur vos cadavres ensanglantés. Nous le jurons, au nom de la liberté ; nous le jurons, par notre sang que nous avons versé pour elle aux champs de la gloire, par les cicatrices honorables dont nous sommes couverts, par les membres mutilés de nos compagnons d'armes, qui leur méritent aujourd'hui vos imprécations ; nous jurons, nous jurons d'exterminer tous les dilapidateurs de la fortune publique, tous les scélérats qui ont trempé leurs mains dans le sang innocent, tout les vils royalistes qui, prêchant les désordres de l'anarchie, veulent, par le carnage, nous conduire à la tyrannie. Misérables ! réfléchissez. . . . Cent mille républicains peuvent être facilement distraits des armées. Que le sentiment de votre existence vous rende sages. Obéissez aux lois, ou craignez. . . . . Que la Convention Nationale parle, et vous n'êtes plus.

FROND.